Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 150 (2005)
Heft: 11-12

Artikel: Sur le front de l'Yser, rénovation du "Boyau de la mort"
Autor: Vangansbeke, Luc
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-346552

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

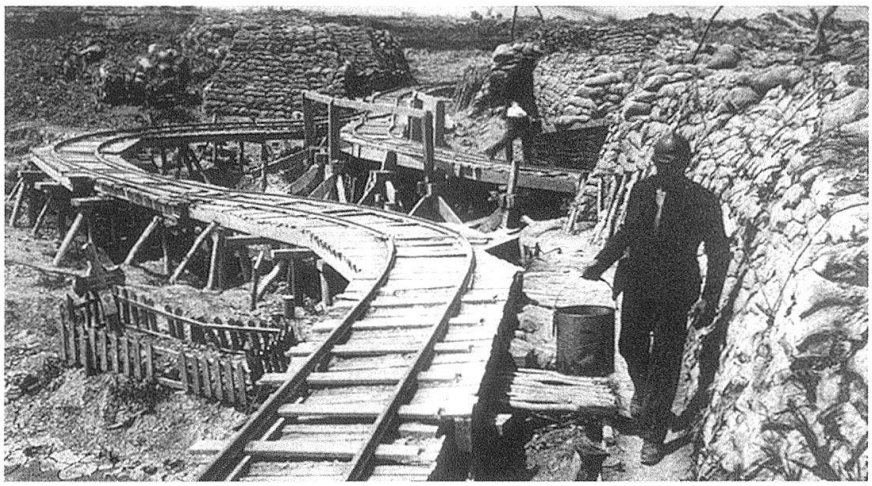
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sur le front de l'Yser, rénovation du «Boyau de la mort»

Le mercredi 31 mars 2004, le ministre de la Défense belge inaugurait le site rénové du «Boyau de la mort» à Dixmude. Celui-ci est le dernier tronçon de tranchées du front de l'Yser conservé en état depuis la fin de la Première Guerre mondiale.

Luc Vangansbeke

Début 1915. Saignée à blanc par trois mois de guerre de mouvement et la rude bataille de l'Yser, l'armée belge reprend son souffle. Vêtus d'uniformes en loques, chaussés de sabots depuis que l'unique paire de godillots, perçus à la mobilisation, a rendu l'âme, les soldats ont passé un hiver particulièrement éprouvant, sans doute le plus dur de toute la guerre, mais cela, ils l'ignorent encore. Avec le soleil du printemps arrivent les premières tenues kaki, fabriquées à partir d'importants stocks de tissu livrés par les Britanniques, et les premières chaussures neuves, livrées par les Américains, qui sont encore neutres dans ce conflit. Des centres d'instruction repliés en France arrivent les premières recrues instruites. Les premiers blessés rétablis quittent les hôpitaux français et britanniques qui les ont accueillis quelques mois auparavant. Les régiments en profitent pour se remplumer quelque peu et retrouver progressivement les effectifs prévus.



Durant les combats, les tranchées sont consolidées à l'aide de sacs de sable et elles doivent être régulièrement reconstruites. Des wagonnets, poussés sur un chemin de fer Decauville, facilitent l'acheminement du matériel et du ravitaillement.

Les tanks à pétrole

Durant la bataille de l'Yser, les Allemands ont franchi le fleuve dans la boucle de Tervaete et ont forcé l'armée belge à se réorganiser derrière le remblai du chemin de fer Nieuport-Dixmude. Bien que les inondations provoquées par les éclusiers et les troupes du génie belge aient ensuite stoppé l'avance de l'envahisseur, celui-ci conserve plusieurs positions solides sur la rive occidentale. L'une des plus menaçantes est celle des tanks à pétrole, à deux kilomètres au nord-ouest de Dixmude. Les Allemands y ont établi un observatoire qui domine tout le secteur.

Le 5 mai 1915, le 1er Chasseurs à pied, un régiment originaire de Charleroi, reçoit l'ordre de s'en emparer. L'attaque devra s'effectuer par un étroit corridor, 350 mètres de large à peine, ne permettant le passage que d'un seul bataillon, sur un terrain complètement découvert. Le commandant de brigade n'est guère favorable à cette opération. Il juge l'appui d'artillerie insuffisant et s'attend à de lourdes pertes. De plus, même si ses soldats réussissent à s'emparer de cet objectif, il craint fort de ne pas être en mesure de le conserver. Malgré ses protestations, l'ordre est maintenu. L'attaque débute dans la nuit du 9 au 10 mai. Progressant sous un feu meurtrier, les chasseurs arrivent à moins de 75 mètres de l'objectif. Ils sont ensuite définitivement stoppés par les mitrailleuses ennemies. Deux jours durant, ils tenteront vainement de réduire celles-ci au silence. Le 11 au soir, le commandement fait interrompre l'opération.

Il faut trouver une autre tactique. Plus au Sud, les Belges occupent un réseau de tranchées reliant la voie ferrée à l'Yser. Partant de là, ils commencent à creuser une tranchée dans la digue, le long de la rive occidentale de l'Yser. Les travaux débutent le 18 mai. Les terrassiers progressent de six mètres par jour. Saisissant l'importance de cette nouvelle menace, les Allemands commencent à creuser en sens inverse. Cette manœuvre ne peut aboutir qu'à une confrontation à mi-chemin. L'artillerie allemande bombarde les tranchées belges, tuant de nombreux soldats et causant des dégâts, réparés la nuit suivante pour maintenir les positions dans un état défendable. Les affrontements sont terribles, les combattants savent qu'à quelques mètres, l'adversaire est prêt à frapper. On se bat à la grenade, à la baïonnette, au couteau... Trois ans durant, les régiments belges vont se relayer dans ce secteur. Sur les cartes de l'état-major, la tranchée porte le nom de «Boyau de l'Yser», mais pour les soldats qui y combattent et qui y meurent, l'ouvrage devient rapidement le «Boyau de la mort».

Les sacs de jute remplis de sable sont aujourd'hui remplacés par des sacs de ciment. Le «Boyau de la mort» actuel est dans un bien meilleur état qu'il ne l'était pendant la Grande Guerre.

Dernier vestige

Abandonnées depuis l'offensive libératrice de l'automne 1918, les tranchées de l'Yser se dégradent progressivement après l'armistice. En 1924, le ministère des Travaux publics fait réaménager le «Boyau de la mort», afin de permettre la remise en état du chemin de halage, nécessaire à la navigation sur l'Yser. Le Touring club de Belgique maintient ensuite le site en état et empêche sa destruction en 1927, lors de la construction d'une route. Après la Seconde Guerre mondiale, le «Boyau de la mort» est l'unique vestige de quatre années de présence de notre armée le long de l'Yser. En 1974, sa gestion est confiée au ministère des Finances, mais la Défense en reste le propriétaire. En 1992 la valeur historique du site est officiellement reconnue et, deux ans plus tard, la Défense reprend à nouveau sa gestion. Étant donné la vétusté du bâtiment servant à l'accueil des visiteurs, celui-ci est remplacé par un nouveau, plus moderne, inauguré le 31 mars 2004 par le ministre Flahaut.

(...) Le premier étage offre au visiteur un exposé des faits historiques ainsi qu'un aperçu de la vie quotidienne dans les tranchées, grâce à des documents et des pièces d'équipement provenant pour la plupart des collections du Musée royal de l'Armée à Bruxelles, ainsi que des photos et des bandes vidéo, rassemblées et montées par le service des archives de la Direction générale «Images et relations publiques» de la Défense. Un hommage est ainsi rendu aux milliers de soldats qui ont péri durant cet épisode tragique de la Grande Guerre. Le second étage offre une vue panoramique du site historique. Le visiteur peut s'y retrouver grâce à une table d'orientation. Un escalier extérieur permet d'accéder directement aux tranchées.

2004 marquait le soixantième anniversaire de la libération de notre pays de l'occupation nazie, mais aussi le nonantième anniversaire du début de la Grande Guerre. L'inauguration du site rénové du «Boyau de la mort» cadre bien avec une volonté de faire découvrir à la jeunesse des vestiges de ces temps difficiles afin de l'éduquer au respect des valeurs démocratiques. Dans ce contexte, un grand nombre d'adolescents assistaient d'ailleurs à cette inauguration[1].

L.V.

[1] *Article repris de la revue Belge* VOX, *mensuel de la défense, du 10 mai 2004.*